

IXᵉ SÉRIE
LE PETIT INGÉNIEUR
Imagerie d'Epinal.
PELLERIN
imp.-édit

LE PETIT
INGÉNIEUR

Une bonne vieille femme habitait dans un village peu éloigné d'Avignon ; elle n'avait pour tout bien qu'une très petite maison entourée d'un jardinet.

Ce jardinet bien entretenu lui fournissait quelques légumes, et comme elle était, malgré son âge, active et travailleuse, on lui confiait différents travaux qui lui rapportaient peu d'argent, mais assez cependant pour vivre et faire vivre avec elle son petit-fils Léon, orphelin resté à sa charge.

Léon l'aidait de tous ses moyens ; c'était un enfant sage qui n'aimait pas à perdre son temps avec les polissons du village ; il faisait les commissions de sa grand'mère, tenait la maisonnette dans un parfait état de propreté, et, dans le jardin, arrachait les plantes, échenillait les arbres fruitiers, arrachait les mauvaises herbes. On eut difficilement trouvé des chenilles sur ses choux ou des pucerons sur les pommiers nains, qu'il surveillait avec un soin extrême.

Léon se trouvait heureux de son sort ; la seule chose qui lui causât un véritable chagrin c'était d'entendre sa grand-mère lui dire de temps en temps : — Mon petit Léon, quel dommage que la fontaine soit si loin de chez nous !



Mon petit Léon, quel dommage que la fontaine soit si loin de chez nous !

En effet la maison bâtie sur une colline, était la dernière du village ; il fallait pour se procurer de l'eau descendre assez loin et remonter péniblement avec des arrosoirs fort lourds ; Léon faisait ce trajet plus de vingt fois par jour ; mais comme il était petit, n'ayant encore que huit ans, il apportait peu d'eau à la fois. La bonne grand'mère prenait souvent un grand seau et s'en allait le remplir elle même ; elle revenait alors suant et soufflant, et il lui fallait beaucoup de temps pour reprendre haleine.

Cependant, comment se passer d'eau, c'est la chose essentielle. Les Romains le savaient bien, puisque dès qu'ils arrivaient dans un pays pour fonder une ville, ils choisissaient un endroit largement arrosé ; ou s'ils trouvaient un emplacement qui leur parût excellent, mais qui fût privé d'eau, ils se hâtaient de construire de gigantesques aqueducs et conduisaient les rivières jusqu'à la ville qu'ils bâtissaient. Un ouvrage de ce temps nous reste encore, c'est le pont du Gard appuyé sur deux montagnes, et qui amène à Nîmes l'eau du Gardon. Mais nous voici chez les Romains tandis que nous devons nous occuper de notre petit Léon.

Ce brave enfant, à force de se creuser l'esprit pour trouver un moyen propre à soulager sa grand'mère, se mit à penser un beau jour qu'un ruisseau coulait non loin de là, bordant la propriété d'un fermier fort riche.

Léon se dit : si je pouvais creuser une rigole et faire descendre le ruisseau jusqu'à notre petit jardin, quelle surprise ce serait pour ma bonne grand-mère !

Or, Léon avait de l'énergie ! quand il croyait une chose bonne et qu'il avait résolu de l'accomplir, il s'y mettait sans tarder.

Un matin donc, il se rendit au ruisseau avec une petite



Un matin donc, il se rendit au ruisseau avec une petite pioche et creusa pendant deux grandes heures.

pioche et creusa pendant deux grandes heures. Il n'avait commencé son canal qu'à un pas du ruisseau, pour n'avoir qu'à rompre la digue lorsqu'il voudrait le remplir d'eau ; c'était fort bien pensé, mais Léon dut quitter son ouvrage pour retourner à ses occupations ordinaires ; il partit se proposant de revenir le soir. Il revint en effet ; mais ce fut pour constater un désastre : l'eau avait amolli la terre qui formait la digue ; la rigole était détrempée, et le ruisseau continuait à couler aussi tranquillement que si on ne lui eût fait aucune brèche.

Léon ne se découragea point pour cela ; il reprit sa pioche, creusa de nouveau, et cette fois garnit le fond de la rigole avec des pierres tandis qu'il assurait la digue formée d'une petite pièce de bois, avec d'autres pierres plus fortes.

Ce ne fut pas l'ouvrage d'un jour : pendant plus d'une semaine, Léon y travailla plusieurs heures par jour ; au bout de ce temps il avait fait un mètre d'ouvrage et véritablement le canal avait assez bonne mine. Léon pensait à part lui à rompre la digue pour s'assurer par expérience que le résultat serait satisfaisant. Alors, se disait-il, je bâtirai une autre digue et je continuerai mon travail jusqu'à la porte du jardin.

La grand'maman voyait bien que Léon disparaissait régulièrement à certaines heures ; mais elle lui voyait un air si mystérieux et si important qu'elle s'attendait à une surprise et se faisait un plaisir de ne pas l'interroger sur ses allées et venues.

Un matin Léon se leva plus tôt que de coutume, courut à son canal, enleva la digue et vit avec joie l'eau couler avec rapidité sur le fond de pierre ; mais au moment même où il contemplait son ouvrage, il vit venir à lui en bondissant



Mais au moment même où il contemplait son ouvrage, il vit venir à lui, en bondissant, la chèvre d'un de ses voisins qui s'était échappée.

canal sans qu'une goutte allât s'égarer à droite ou à gauche. Léon contemplait émerveillé ce magnifique résultat, lorsqu'il fut tiré de son extase par l'éclat d'une voix irritée : Cette voix lui cria :

— Eh bien, que faites-vous-là, Monsieur le voleur ?

L'enfant se retourna surpris et fâché.

— Je ne suis pas un voleur, dit-il, pour qui me prenez-vous ?

— Celui qui l'avait ainsi interpellé se rapprocha : c'était un homme de bon visage que Léon reconnut aussitôt pour le fermier auquel appartenaient la prairie et le ruisseau. Cet homme continua : — Mais si, vous êtes un voleur puisque vous détournez l'eau qui doit servir à arroser ma luzerne. Léon rougit prodigieusement : — Oh ! Monsieur, dit-il, c'est bien vrai que je n'avais pas pensé à cela ! Excusez-moi, je vous prie, je détruirai mon petit canal ! Cependant j'étais si content d'amener l'eau chez ma grand'mère !

Charmé de tant d'ingénuité, le fermier regardait en souriant l'eau qui courait dans la rigole et se perdait ensuite dans la terre. — Il n'y a pas grand mal, dit-il, surtout du moment que vous vouliez venir en aide à votre grand-mère que je connais. C'est une brave femme ! Mais, qui vous a aidé dans votre travail ? car il n'est pas possible que vous soyez venu à bout tout seul d'une chose aussi difficile.

Léon raconta tous ses efforts et toutes ses déceptions : le brave fermier l'écoutait, surpris et vivement intéressé, se disant qu'une pareille persévérance pour un tel motif, annonçait dans un enfant de cet âge une intelligence et une bonté de cœur peu ordinaires ; il pensait en même temps qu'il serait facile d'utiliser des dispositions si rares.



Léon contemplait émerveillé ce magnifique résultat lorsqu'il fut tiré de son extase par l'éclat d'une voix irritée.



Il prit donc par la main Léon qui était complétement rassuré, et toujours causant, l'accompagna jusque chez sa grand'mère.

la chèvre d'un de ses voisins qui s'était échappée. Léon était serviable, il courut après la chèvre et la ramena chez son maître; puis, sa grand'mère l'ayant appelé, il ne put retourner à la prairie que le soir. Hélas! l'eau du ruisseau avait disjoint les pierres qui maintenant barraient la rigole et tout le travail était à refaire. C'était cependant un bien petit ruisseau, qui suffisait à peine à rafraîchir les bords d'un immense champ de luzerne. Léon consterné fut près de se décourager, ou pour mieux dire, il se découragea au premier moment. Mais la nuit porte conseil.... Au point du jour le courageux garçon repartit. Cette fois, il traînait après lui un petit sac de plâtre que sa grand'mère avait acheté pour boucher les trous que les rats faisaient dans la cuisine. Arrivé, non sans peine, au bord de son canal il recommença patiemment tout le travail des jours précédents; mais cette fois il cimenta de son mieux les pierres du fond et des parois, gâchant le plâtre comme il l'avait vu faire aux maçons. Quand il rentra chez lui tout couvert de sueur et les cheveux poudrés à blanc, la bonne grand'mère ne put s'empêcher de le gronder.

— Mais que fais-tu, mon enfant, lui dit-elle, tu vas te rendre malade! bâtirais-tu par hasard une maison?

— Oh! non maman, répondit le petit garçon, je ne bâtis pas de maison puisque la nôtre est encore bonne et que tu l'aimes, mais va! je te ferai une belle surprise dans quelque temps.

Cette fois Léon employa huit grands jours à consolider son ouvrage, et, je l'ai déjà dit, cet ouvrage n'avait qu'un mètre de longueur. Un beau matin, voyant tout sec et terminé, il donna un grand coup de pioche dans la planche qui servait de digue. O joie! les eaux envahirent le petit



Chaque année il revenait au village, chargé de couronnes et de fort beaux livres.

Il prit donc par la main Léon qui était complètement rassuré, et toujours causant l'accompagna jusque chez sa grand'mère.

Celle-ci acheva de l'intéresser en racontant ce que son petit fils faisait chaque jour pour lui être utile et agréable.

Après avoir réfléchi pendant quelques moments le fermier lui dit : — Ma bonne femme, je n'ai pas d'enfants et je deviens vieux ; si vous voulez me confier celui-ci je le ferai élever comme s'il était mon fils, et dans quelques années il sera en état de vous aider davantage. En attendant, ajouta-t-il en tapant sur la joue du petit garçon, je ferai achever son canal, afin que vous n'ayez plus la peine d'aller chercher l'eau tout au bas du village.

— Voyons, est-ce convenu ? La bonne grand'mère était bien chagrine à l'idée de se séparer de son enfant ; mais comme elle l'aimait de tout son cœur elle crut devoir accepter l'offre généreuse du fermier, assurée qu'elle était de faire ainsi le bonheur de Léon.

Quelques jours après, l'enfant, muni par son bienfaiteur de tout ce qu'il faut à un écolier, fut envoyé dans une bonne institution dont il devint par la suite le meilleur élève. Chaque année il revenait au village chargé de couronnes et de fort beaux livres. La grand'mère semblait rajeunir, elle était entourée de mille soins, car le fermier l'avait prise en grande amitié et ne passait pas un jour sans venir la voir, pour parler avec elle de Léon qu'ils appelaient tous deux leur enfant. Celui-ci en vint à ne plus savoir lequel avait la plus grande place dans son affection.

Quand ses études furent terminées le bon fermier lui



Envoyé dans une école spéciale il travailla ardemment et subit d'une façon brillante tous les examens réglementaires.

conseilla de choisir une profession et de s'y adonner exclusivement afin de devenir un homme utile à son pays, Car, mon enfant, lui dit-il, il ne suffit pas d'être instruit et riche, il faut songer que l'instruction et la richesse sont des biens dont Dieu nous demandera un compte sévère si nous n'en avons pas fait profiter nos semblables.

Léon répondit : — Mon père (Il avait pris la douce habitude de le nommer ainsi) je serai si vous le permettez un ingénieur, je me sens pour cet état une vocation décidée ; vous savez que c'est à mes premières dispositions que je dois tout le bonheur dont vous m'avez entouré ; il me semble que je ne puis manquer de réussir en embrassant cette carrière.

Il fut fait selon son désir. — Envoyé dans une école spéciale il travailla ardemment et subit d'une façon brillante tous les examens réglementaires. Aucun de ses condisciples ne l'avait égalé parce que nul n'était plus laborieux ou plus attentif aux leçons des professeurs. Cependant aucun n'était jaloux de lui tant il était à leur égard, modeste, doux et serviable. Beaucoup de petits garçons deviennent insolents et orgueilleux quand ils grandissent : Léon n'était pas de ceux là, il se montrait aussi heureux d'obéir que d'autres l'eussent été de commander.

Enfin il revint définitivement chez son protecteur qui lui demanda ce qu'il pensait faire pour utiliser ses capacités. Léon ne voulut pas abandonner le village ! Au contraire, il l'enrichit par des travaux considérables, ouvrant des routes, perçant un puits artésien autour duquel de nouveaux habitants vinrent se grouper et augmentèrent par des industries nouvelles le bien-être de tout le pays et des environs. Léon n'était pas encore bien âgé, qu'il



Il l'enrichit par des travaux considérables, ouvrant des routes, perçant un puits artésien autour duquel de nouveaux habitants vinrent se grouper, etc.

était devenu un objet de respect et d'admiration pour tous ceux qui le connaissaient ; sa réputation de probité s'étendait fort loin. Ce qu'il fallait surtout louer en lui c'était sa simplicité ; il était resté entre sa grand'mère et son bienfaiteur, aussi obéissant, aussi doux que pendant son enfance. Lorsque ces deux amis vinrent à mourir, presque en même temps, Léon, homme de bien, et l'honneur de son pays, n'eut pas à se reprocher d'avoir été ingrat envers eux. Le fermier lui donna son bien, certain qu'il était de le laisser en même temps aux pauvres. Voilà, mes enfants, l'histoire du petit ingénieur ; elle vous prouve qu'il y a profit à faire le bien ; mais, direz vous, on n'est pas toujours si largement récompensé ! Je ne prétends pas que tous les enfants bons et sages deviennent riches ; mais j'affirme que tous deviennent heureux ! d'abord : la paix de leur conscience, la joie que leur sagesse répand autour d'eux, suffisent à leur procurer la plus grande satisfaction dans leur enfance ; et, quand ils sont grands, l'estime des honnêtes gens, la confiance de tous ceux qui les approchent, deviennent une récompense plus enviable que toutes les richesses réunies.



